

## MISSION LOCALE

# Menu complet pour jeunes en pleine croissance



Bruno Denbord

"Nous accueillons les jeunes de 16 à 25 ans" rappelle le directeur de la Mission locale. "Soit 3 000 jeunes environ chaque année."

**La Mission locale permet aux jeunes qui ont quitté le cursus scolaire de reprendre pied. Ses conseillers les aident à trouver leur voie, leur formation, leur emploi... voire plus si besoin.**

**R**ue de l'Ancien-Musée, derrière l'Hôtel de Ville, une grande salle accueille cet après-midi une douzaine de jeunes. Il s'agit d'un stage sur les contrats par alternance et quatre formateurs sont là pour apporter leur enthousiasme et des infos aux filles et garçons présents : Véronique Charles-Just, de la Mission locale, est secondée par un spécialiste de l'apprentissage du Campus des Métiers et deux personnes de la Chambre de commerce et d'industrie.

Premier tour de table, on est tout de suite dans le vif du sujet "Je voudrais être coiffeuse... Peintre en bâtiment... Vendeuse dans une boutique... Fleuriste..." Les intervenants posent un premier cadre : "Vous voulez quitter l'école, devenir apprenti, apprendre un métier ? D'abord il faut que nous définissions avec vous quel secteur vous correspond le mieux et offre des possibilités." Et de rappeler aussi que se lancer dans un CAP, c'est travailler 35 heures par semaine, deux semaines par mois en entreprise, deux semaines en cours, pour 25 % du Smic si l'on a

de 16 à 18 ans. Plus, si l'on travaille dans les métiers du bâtiment. Dure réalité à laquelle ces jeunes n'avaient pas encore été confrontés...

"Les jeunes que nous suivons ont du mal à se faire une place dans notre société qui est devenue très compétitive, très dure" expliquent Youenn Peron, le directeur de la Mission locale et Brigitte Mousset, son adjointe. "Notre vocation ne se réduit pas à leur trou-

ver un métier mais nous devons les accompagner dans un parcours global : formation qualifiante, voie professionnelle mais aussi question du logement, de leur mode de transport, de l'accès aux soins..." Car dès le premier entretien, les conseillers de la Mission locale sont formés pour repérer les fragilités et les forces de leur jeune interlocuteur.

### Remettre sur les rails

"Nous accueillons tous ceux qui en ont besoin de 16 à 25 ans. Y compris des jeunes qui sont en train de décrocher de leurs études et sont repérés par l'Education nationale, avec laquelle nous travaillons. Nous intervenons tout de suite pour voir s'il est possible de les remettre sur les rails des études ou s'il faut envisager une réorientation." Mais le public de la Mission locale est multiple : 3 000 jeunes du Sud Deux-Sèvres sont suivis chaque année dont 1 500 Niortais. 70 % ont un CAP-BEP ou en-dessous. Des étudiants aussi peuvent s'adresser à la Mission, lorsqu'ils ont du mal à entrer dans la vie active. "Certains ont un diplôme qui n'est pas en adéquation avec le marché du travail. Nous sommes là pour les aider soit en envisageant de

quitter la région, nous pouvons même leur payer un billet de train pour un entretien... Soit nous les guidons vers une nouvelle voie."

De nombreux partenaires travaillent en réseau avec la Mission locale : l'Education nationale, la Chambre des métiers, la Chambre de commerce, la Région qui finance des dispositifs jeunes, la Protection judiciaire de la jeunesse (lire ci-contre)... "Nous organisons des stages avec les intervenants ad hoc, des ateliers vivants qui comportent des visites en entreprises, des témoignages d'employeurs..." souligne Youenn Peron. Une fois par mois au moins, un patron du bassin niortais vient parler de son métier, de son secteur d'activités... "C'est très riche d'informations pour des jeunes qui ont parfois une vision décalée du monde du travail. Et c'est très réconfortant de voir que les employeurs se mobilisent pour les jeunes Niortais" ajoute Brigitte Mousset. Et puis, une fois la formation acquise, une fois le premier contrat trouvé, la Mission locale reste encore présente les premiers mois. Parce que c'est une période fragile où 30 % des ruptures de contrat d'apprentissage surviennent... ■

Véronique Bonnet-Leclerc



Bruno Denbord

Les jeunes suivis par la mission locale peuvent être parrainés par un chef d'entreprise.

### POUSSEZ LA PORTE DE LA MISSION LOCALE...

3 rue de l'Ancien-Musée, tél. 05 49 17 50 57

- Accompagnement au choix professionnel.
- Entrée en qualification professionnelle (formation continue ou par alternance).
- Contrat d'insertion dans la vie sociale : aide au logement, au transport, entretien éventuel avec un psychologue.
- Lutte contre le décrochage scolaire.
- Bourse au permis de conduire.
- Prospection auprès des entreprises.
- Parrainage des jeunes par des chefs d'entreprise.

# C'est quoi ce baz'art ?

Une semaine durant, quinze jeunes suivis par la Protection judiciaire de la jeunesse et la Mission locale ont participé à un stage de bande dessinée au centre Du Guesclin. Des bulles et des croquis pour raconter leur vie et leurs envies.

**M**ylène, tu veux dessiner la scène où ils se retrouvent au paradis ?" Dans une salle du centre Du Guesclin transformée en atelier, Lisa, la jeune auteure de bande dessinée, s'adresse doucement à une jeune fille à peine moins âgée qu'elle, qui triture nerveusement un crayon. L'une vit à Angoulême où elle a créé une revue de BD internationale. L'autre connaît la galère et les tribunaux. Elles ont le même âge ou presque... Dans la salle d'à-côté, la dessinatrice Marie de Monti (*lire encadré*) entraîne Romain et Yaziz à imaginer avec elle les aventures de Gromito. "C'est un personnage que j'ai créé spécialement pour ce stage, un gros menteur qui raconte toujours des histoires !" Histoire que chaque participant puisse ouvrir les vannes de son imaginaire ou de son vécu. "Cela fait plusieurs années que les éducateurs en charge d'adolescents suivis par les services de la Protection judiciaire de la jeunesse ont fait le choix de travailler sur la bande dessinée. Mais c'est notre premier stage avec des dessinateurs" explique



Quand les dessinateurs de BD planchent avec des jeunes un peu largués...

Franck Bousquet, le responsable de l'Unité éducative d'activités de jour. "Les jeunes que nous aidons ont décroché de tout : école, formation, emploi... Ils sont passés soit au pénal, soit au civil et n'ont souvent du monde adulte qu'une vision répressive. Sans parler de leur histoire familiale douloureuse" souligne Marc Patural, l'un des éducateurs. "Nous nous sommes aperçus que la BD était un excellent moyen de travailler avec eux : à la fois pour accéder à la culture, au livre, à l'écriture, mais aussi pour faire travailler leur imagination, pour communiquer,

travailler en groupe... Et renforcer l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes en osant la création."

## Ados de toute la région

Organisé pendant une semaine avec un fort soutien de la Ville, au centre Du Guesclin, ce stage était ouvert à des ados de toute la région mais aussi à des jeunes inscrits à la Mission locale. "Il est important de ne pas enfermer nos jeunes dans un ghetto d'où ils peinent à sortir" expliquent les

éducateurs. Quinze jeunes, filles et garçons ont suivi avec assiduité cette petite aventure qui les a emmenés jusqu'à Angoulême où ils ont visité la Cité internationale de la bande dessinée.

Puis pendant quatre jours, ils suivaient différents ateliers, encadrés par de jeunes auteurs de BD (*lire encadré*) et une animatrice de la PJJ de Versailles spécialisée en art postal. "L'art postal, c'est l'art de créer des enveloppes en fabriquant à la fois son papier, ses tampons, ses timbres... C'est un outil extraordinaire car il est accessible à tous, même à ceux qui ne savent pas dessiner, et cela leur permet d'arriver très rapidement à réaliser quelque chose de très beau. C'est très ludique, poétique, libérateur !" précise l'éducatrice. Dans cet atelier, six jeunes en blouse blanche maculée de couleurs découvrent l'art du papier marbré. Au mur, les premières enveloppes, splendides, adressées à Joe Dalton ou à Hugo Pratt... Elles seront assorties d'une vraie adresse dénichée sur le Net, en Australie ou aux États-Unis, et seront réellement postées. Chargées de secrets et d'espoirs cachés, elles leur reviendront, couvertes de tampons d'ici et d'ailleurs. "C'est ce que nous appelons la "pédagogie du détour" explique l'éducatrice. "Nous amenons ces jeunes, souvent fâchés avec l'écrit, les règles, le cadre, à faire une incursion dans leur monde intérieur, à respecter des techniques, à écrire une vraie lettre..." Les plus belles pourront être éditées en cartes postales. ■

VBL

**L'exposition des travaux réalisés sera visible à la Mission locale, 3 rue de l'Ancien Musée du 3 au 31 mai.**



Une découverte : l'art postal.

## ILS ONT DESSINÉ LE PROJET.

- L'Association Na créée à Angoulême par deux jeunes auteurs de BD.
- Marie de Monti, illustratrice jeunesse qui a notamment publié chez Acte Sud Junior.
- Moniry, l'un des rares dessinateurs de BD originaire des Comores.
- Thycia Hardeley, animatrice de l'atelier art postal de la PJJ de Versailles.
- La Fondation Dexia qui a primé ce projet.
- La Mission locale Sud Deux-Sèvres qui a élaboré ce stage avec la PJJ du Poitou-Charentes.
- La Ville de Niort qui a soutenu le projet.

CENTRES DE LOISIRS

# L'été, mode d'emploi

*Séjours et stages, centre de loisirs : les inscriptions pour l'été démarrent le 11 mai à l'Hôtel de Ville. Nouveau cette année, des propositions pour les ados.*

**T**op départ pour l'été : du 11 au 13 mai, de 8h à 17h, des agents des centres de loisirs municipaux nous accueilleront à l'Hôtel de Ville pour inscrire nos enfants. Tout d'abord, les séjours et stages pour les jeunes de 8 à 15 ans : la matinée du mercredi 11 mai leur sera réservée. Vacances au Pays basque ou stage culinaire complet avec les chefs de la restauration scolaire en juillet, séjours en Deux-Sèvres en août... Le menu est varié mais attention, le nombre de places est limité ! Bon à savoir : pour les familles avec quotient familial de 1 à 5, des tarifs très réduits seront pratiqués grâce à une aide de la CAF versée directement à l'organisateur. Cette aide vient en déduc-



Des vacances pour les enfants et les ados jusqu'à 15 ans.

tion des tarifs indiqués dans le catalogue. À partir du 11 mai, 13 h, nous pourrons inscrire nos pitchouns, entre 2 et 11 ans, dans les centres de loisirs. Pour l'été dernier, 1 300 inscriptions avaient été enregistrées, dont 50% durant ce temps fort de trois jours. Tout au long des vacances scolaires, de multiples activités sont programmées : Niort plage les lundis et mardis, équitation, VTT et baby gym pour les petits, tennis de table, roller hockey et golf pour les moyens et

grands, nuit sous la tente au plan d'eau du Lambon... les associations sportives et culturelles niortaises apportent leur participation. C'est ainsi que les enfants pourront rencontrer des jeunes photographes en résidence, faire de la musique sous une yourte... et, avec l'aide des services municipaux, construire une cabane en matériaux naturels. Côté pratique, sachez que le centre des Brizeaux sera fermé, en raison des travaux de raccordement de la chaufferie

bois (*lire Vivre à Niort n°204*). Les 4-11 ans seront donc accueillis à Chantermerle et aux écoles George-Sand et Edmond-Proust. Et les 2-4 ans à l'école Ernest-Pérochon. Quant au pôle d'échanges, qui regroupe les bus transportant matins et soirs les enfants, il est déplacé sur le parking du lycée Jean-Macé en raison des travaux place de la Brèche. Dès début mai, consultez le nouveau catalogue des centres de loisirs municipaux, distribué à l'Hôtel administratif et dans les mairies de quartier. Avec sa double couverture, vous l'avez sans doute repéré : côté vert, vous y trouverez les séjours et stages et côté orange, les centres de loisirs. Les informations détaillées seront aussi sur [www.vivre-a-niort.com](http://www.vivre-a-niort.com). ■

VD

**Inscriptions d'été à l'Hôtel de Ville : séjours et stages le 11 mai de 8h à 13h ; centres de loisirs le 11 mai de 13h à 17h, les 12 et 13 mai de 8h à 17h, puis jusqu'au 17 juin à l'hôtel administratif, de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h.**

## CHANTIERS

### Des roses pour la rue de l'Yser



Bruno Derbord

**À** la demande des habitants du quartier et pour accompagner la résidence de logements sociaux qui y est implantée, la Ville a réalisé un parking rue de l'Yser. Un parking dont 18 places sont réservées aux locataires de la résidence mais 27 places sont à disposition des autres riverains. Ce nouvel espace, aménagé à la fin de l'année dernière, a aussitôt été ouvert au public mais il vient tout juste de bénéficier d'aménagements paysagers. La Ville a refait les murs de pierre qui l'entourent et au printemps, elle a fait livrer plus de trois cents rosiers. Un véritable bouquet qui devrait éclore au printemps prochain et illuminera le quartier de rouge et de blanc... Des pieds de clématites et de chevreuil viendront compléter ce joli tableau multicolore et parfumé. Montant des travaux 214 000 euros TTC. ■

### Des érables et des bancs rue de Bessac

**V**ivre à Niort vous avait présenté dans l'un de ses précédents numéros le projet d'aménagement de la rue de Bessac, une rue historique qui a vu naître les premiers Niortais, au temps des Gaulois et des Romains. Les travaux se sont achevés à la fin de l'année et les plantations viennent d'être réalisées par la municipalité. Deux placettes ont été aménagées de part et d'autre de l'entrée de la rue, au débouché de la rue Baugier, pour permettre aux enfants de l'école ou du collège de se retrouver. Placettes dotées d'arceaux pour les vélos, d'autant que la rue est devenue une "zone de rencontre" où cyclistes et piétons sont prioritaires sur les automobilistes. Et pour les parents – ou les amoureux – des bancs ont été installés, abrités par des érables-boules. Un budget total de 102 500 euros TTC pour cette opération. ■



Bruno Derbord

# Aux rythmes de La Réunion

À la Tour-Chabot, une semaine riche en partages se prépare, autour de la culture de l'île de La Réunion. Du 8 au 15 mai, le groupe Groove Lélé sera accueilli dans le cadre de la résidence régionale Musiques métisses.

Dès le lundi 9 mai, le parc de la Tour-Chabot résonnera des rythmes du *mayola*, cette musique héritée du chant des esclaves de l'île de La Réunion. Pour la 7<sup>e</sup> année, tout le quartier se mobilise pour une résidence d'artistes sous le signe de la rencontre. Jusqu'au concert final du 14 mai, le groupe Groove Lélé viendra partager avec nous sa culture, née dans l'océan indien et tissée de métissages entre Afrique, Asie et Europe. Après la belle rencontre avec les Tinfan, cirque de Guinée, en 2010, le festival Musiques métisses d'Angoulême et l'association des quatre capitales régionales proposent aux Niortais une nouvelle histoire à écrire. Comme les précédentes résidences, celle-ci est organisée localement par le service culturel municipal et la maison de quartier de la Tour-Chabot.

## Esprit de transmission

Groove Lélé, c'est d'abord une famille. Le père, Julien Philéas dit "Gramoun Lélé", fut jusqu'à sa mort en 2004 l'une des plus grandes voix du *maloya*, ce blues réunionnais (*lire encadré*). Il a composé plus de deux cents chansons dans sa case de Saint-Benoît, sur la côte Est de l'île.

Quatre des musiciens du groupe sont ses enfants. Sur scène comme lors des ateliers, l'esprit de transmission anime les douze personnes qui composent Groove Lélé. Découverte de la musique et des instruments traditionnels, chants et danse, contes ou art culinaire réunionnais... Les artistes et le cuisinier du groupe, qui seront hébergés par des habitants



Ce groupe réunionnais a été fondé par Gramoun Lélé.

du quartier, rencontreront des Niortais de tous les âges au cours des ateliers et soirées prévus cette semaine. Ils se rendront à la maternelle et à la maison de retraite, en passant par le collège et le lycée. L'association des Réunionnais de Niort mettra la main à la pâte. Plusieurs temps de partage sont ouverts à tous (*lire ci-dessous*), au cours des soirées et de la journée du mercredi, qui verra



Chants, danses et percussions avec Groove Lélé.

## UN BLUES NÉ À LA RÉUNION

Le *mayola* est avec le *séga* l'un des deux genres musicaux majeurs de l'île de La Réunion. Cette musique est essentiellement basée sur des percussions d'instruments traditionnels – rouleur, bobre et kayamb – mais intègre aussi des instruments occidentaux. Le *maloya* provient des chants des esclaves d'Afrique de l'Est et est pratiqué aussi par les "Malbars", c'est-à-dire des engagés indiens. Suivant les dialectes, *maloya* signifie "peine, douleur" ou encore "sorcellerie, incantation". Comme le blues, il se pratiquait en cachette des maîtres après le labeur. À la fin des années 1950, le *maloya* est interdit par l'administration coloniale. Il est joué de manière clandestine et ne revient au grand jour qu'en 1976. Depuis 2009, il classé au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco.

Véronique Duval

## FÊTE DE QUARTIER LES 20 ET 21 MAI

La maison de quartier et un groupe d'habitants préparent aussi la fête du quartier. Coup d'envoi le 20 mai après-midi, avec belote et spectacles des enfants des écoles. La déambulation à 21h30, avec la Batucada et la géante Galuchette, sera suivie d'un spectacle. Le 21 mai, jeux, tournoi de foot et danse country assureront l'ambiance avant le repas et le bal du soir. Avec orchestre et... gratuit !

## RENDEZ-VOUS OUVERTS À TOUS ET GRATUITS

- Lancement de la résidence régionale, lundi 9 mai, à 18h dans le parc de la Tour-Chabot.
- Soirée échanges et musique mardi 10 mai à 20h30 à la maison de quartier.
- Rencontres et ateliers, mercredi 11 mai toute la journée à la maison de quartier, soirée à 20h à la maison des jeunes (bâtiment mairie annexe).
- Concert le 14 mai à 20h30 dans le parc de la Tour-Chabot.

Rens. maison de quartier, 05 49 79 16 09.

## DÉVELOPPEMENT DURABLE

# L'ancienne station d'épuration reconvertie

Entre le quai Métayer et la rue de Genève, l'ancienne station d'épuration niortaise va être réhabilitée. La Ville a fait le choix d'une architecture écologique pour accueillir le service municipal de propreté.



D'ici l'été, les vieux bâtiments cachés rue de Genève vont être transformés et agrandis pour devenir une installation design et écologique, avec bardage bois, toiture végétalisée et sur pilotis. Un vrai bond des années 60 vers le XXI<sup>e</sup> siècle et son souci de penser durable... Les plus anciens se souviennent avec émotion de l'époque où l'ancienne station d'épuration de la ville nous envoyait ses effluves dans le quartier du quai Métayer. Depuis cinq ans et la mise en service de la toute nouvelle station d'épuration de Goilard, à la sortie de Niort vers le Marais, les installations du site du quai Métayer ne sont plus utilisées que très partiellement. Ce que l'on appelle un "poste de refoulement" qui fait transiter une partie des eaux collectées à Niort avant de les envoyer vers le site de Goilard. La Communauté d'agglomération et la municipalité se sont donc rapprochées pour utiliser au mieux l'ancienne station et ses 28 000 mètres carrés :

un quart des installations environ reste propriété de la CAN et les trois quarts ont été transférés à la Ville. La Ville qui, dans le même temps, était à la recherche de locaux vacants : la municipalité s'est engagée dans un programme pluriannuel de rénovation de ses services techniques, disséminés sur plusieurs sites et dont les installations sont devenues vétustes et inadaptées. Ainsi le service municipal de propreté urbaine, qui va bientôt prendre place rue de Genève, était jusqu'ici hébergé dans le centre technique de la Chamoiserie, dans la rue du même nom, et dans une ancienne école rue Gambetta.

## Sur pilotis

Situés en centre-ville, de sorte que les balayeurs puissent partir tous les jours sur tous les fronts, les lieux présentent l'avantage de pouvoir être rapidement utilisés : les hangars existants vont être rénovés pour les

véhicules, qu'il s'agisse des triporteurs électriques dernier cri ou des balayeuses municipales. Et de nouveaux bâtiments – 228 mètres carrés précisément – vont être construits pour accueillir les vestiaires, douches et salles de réunion nécessaires à la quarantaine d'agents municipaux concernés. Côté quai Métayer, le site est en zone inondable, aussi les nouvelles constructions prendront-elles place à l'opposé et sur pilotis de béton, à l'instar du Pôle universitaire niortais construit à Noron. Des bâtiments modulaires qui permettent la réversibilité des lieux, vont être édifés sur des plots pour se situer au-dessus de la cote des plus hautes eaux des crues centennaires. Comme prévu dans le plan de prévention des risques inondation et selon les prescriptions données par l'Architecte des bâtiments de France.

## Respectueux de l'environnement

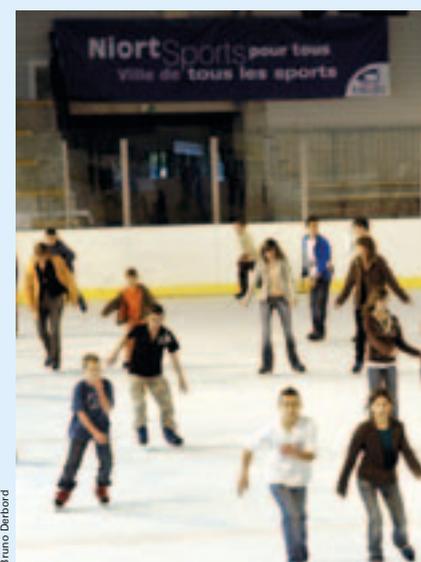
Autre intérêt de ce projet, et non le moindre, le parti pris architectural respectueux de l'environnement auquel sont sensibles les Niortais comme le personnel municipal engagés dans un Agenda 21. Par exemple la récupération des eaux de pluies grâce à des citernes enterrées qui alimenteront pour partie les balayeuses municipales (20 % environ) et la station de lavage des véhicules. Ou encore la toiture végétalisée, comme on commence à en découvrir à Niort (kiosque infos bus sur la Brèche ou future école Jean-Zay), qui apporte un vrai confort en terme d'isolation thermique. De même que le choix du bardage bois naturel sur les nouveaux bâtiments... A découvrir lorsque les travaux seront achevés, si tout se passe comme prévu, dès la fin de l'été. ■

Véronique Bonnet-Leclerc

## ÉVÈNEMENT

## Congrès annuel des patinoires

Du 16 au 19 mai, les Rencontres patinoires se tiendront au dôme de Noron. Elles réuniront 120 responsables de patinoires français et francophones – Andorre, Belgique, Québec et Suisse – et nombre de fournisseurs. Cette manifestation professionnelle annuelle est organisée pour la première fois à Niort, insigne honneur obtenu face à la ville de Besançon. Elle permet "d'échanger sur nos problématiques communes de gestion, de présenter nos expériences particulières..." explique Béatrice Deloffre, en charge de la "glace" niortaise. Sur les 132 patinoires françaises, seules 60% sont gérées par une institution publique, comme à Niort, par la Ville. Les différents types de fonctionnement seront à l'ordre du jour." ■



Bruno Darbord

# La place Saint-Jean ou l'art de jardiner au trement

**Le plus grand massif niortais n'accueillera plus ses inimitables sculptures et ses chrysanthèmes. Il devient le fleuron du fleurissement durable : une gigantesque brassée de plantes vivaces va remplacer les éphémères primevères...**

**V**ous le savez, nous avons adopté à Niort une autre façon de jardiner depuis quelques années : fini les engrais chimiques, les pesticides, les campagnes systématiques de désherbant... Place désormais à une "gestion différenciée des espaces verts". Les jardiniers municipaux sont mobilisés sur de nouvelles pratiques respectueuses de l'environnement et se lancent chaque année dans de belles initiatives, fortement

encouragés par la municipalité : les coccinelles pour éradiquer les pucerons dans les serres, la récupération des eaux de pluie pour l'arrosage, le paillage des massifs pour ralentir les herbes folles et garder l'humidité...

La surprise de ce printemps-ci va être de belle taille puisqu'il s'agit du massif de la place Saint-Jean, le plus grand sur la commune – 210 mètres carrés – qui plus est situé à l'un des carrefours les plus empruntés de la ville. L'endroit était jusqu'ici connu de tous pour ses trois campagnes de fleurissement annuelles qui nécessitaient non seulement d'entrer à chaque fois la circulation mais aussi de planter la bagatelle de 5 000 pieds de giroflées ou de pensées... multipliés par trois fois l'année, imaginez ! "Nous avons donc réfléchi à la meilleure façon d'occuper cet espace ô combien symbolique à Niort, en convertissant notre traditionnel fleurissement saisonnier en fleurissement avec des plantes vivaces" expliquent l'un des responsables du service Espaces verts et naturels de



Bruno Derbord

la Ville, Jean-Marc Cailleaud. "Remplacer les fleurs annuelles et bisannuelles qui demandent à être changées plusieurs fois dans l'année et nécessitent beaucoup de soins par des plantes qui pourront rester en place plusieurs années, seront plus résistantes et moins gourmandes en eau." Car si les vivaces demandent elles aussi qu'on s'en occupe, comme le savent nos lecteurs jardiniers, elles sont toutefois moins fragiles et moins capricieuses. "Il faut cependant bien les connaître" précisent les spécialistes municipaux. "À la fois pour concevoir un massif aussi imposant, qui puisse évoluer au fil des saisons et du temps, offrir une variété de couleurs, de formes, de tailles... Mais aussi les tailler, diviser les pieds pour limiter les espèces invasives et nous

permettre de multiplier nos propres plants." Au-delà du plus grand massif niortais, nos jardiniers municipaux ont bien l'intention d'étendre leurs vivaces à d'autres espaces verts dans la ville...

"J'ai conçu l'espace dans un camaïeu de teintes qui iront du plus clair au plus foncé, du blanc au pourpre, en passant par les jaunes, orangés, roses, violets..."

indique Fabrice Hurbourg, le concepteur du massif. "Et nous avons retenu une grande variété d'espèces pour permettre une succession de fleurissements, d'avril à novembre. C'est aussi notre contribution à la biodiversité car nous allons mettre en place près de 160 espèces différentes !" Des artémises aux delphiniums, des sauges aux achillées, des scabieuses aux verveines... La palette végétale que vont utiliser à compter de ce mois de mai nos jardiniers municipaux est immense. Et d'ailleurs, ils se proposent de partager avec vous leurs trouvailles et vous offrent la liste exhaustive de toutes leurs plantations sur le site de la Ville [www.vivre-a-niort.com](http://www.vivre-a-niort.com) ■

VBL



Penstemon



Coreopsis



Monarda



Agastache

DR

## BIODIVERSITÉ

# Les abeilles ne sont pas des frelons !

**V**ous participez peut-être à la grande campagne de lutte contre le frelon asiatique lancée en mars par la Ville ? Attention toutefois à ne pas mélanger dans le même pot de miel ces envahisseurs et nos pauvres abeilles, les secondes étant déjà décimées par les premiers ! Un des lecteurs assidus du Vivre à Niort a souhaité nous alerter sur la nécessité de

protéger plus que jamais nos amies pollinisatrices qui peuvent tenter



Fotoila © Nadeit

d'implanter leur essaim dans votre jardin ou votre grenier à cette époque de l'année. Sachez que l'association L'Abeille des Deux-Sèvres qui regroupe pas moins de 300 apiculteurs amateurs et professionnels peut venir récupérer une colonie qui se serait installée chez vous. L'association vous mettra en relation avec l'un de ses membres qui pourra inter-

venir si l'essaim est accessible : en effet, les pompiers n'ont plus dans leurs missions ce type d'interventions et vous n'avez peut-être pas vous-mêmes le projet d'avoir votre propre ruche... ■

**Rens. L'Abeille des Deux-Sèvres, tél. 05 49 79 86 93 ou 06 80 84 31 91. Site Internet : [abeillesdesdeux-sevres.wifeo.com](http://abeillesdesdeux-sevres.wifeo.com)**

CENTRE-VILLE

# Le grand bond en avant des parkings



La Sopac a offert des caddies à ses clients.

**L**e saviez-vous ? La Sopac, la société d'économie mixte qui gère le stationnement payant à Niort, vient de fêter ses 25 ans. Sympathique anniversaire que la société a voulu marquer en offrant à tous ses clients et abonnés un super caddie de cou-

leur rouge pour faire ses emplettes ! Une autre façon d'envisager la vie en ville, que nous sommes de plus en plus nombreux à partager : on se gare là où il faut et non plus sauvagement sur un trottoir et hop, on file faire ses courses par les rues rendues aux piétons... Pour preuve, les chiffres spectaculaires de la fréquentation de nos parkings, il est vrai rendus plus accessibles qu'avant. Le parking Marcel-Paul par exemple, n'était rempli qu'à 30 % de sa capacité totale il y a trois ans. Entre 2009 et 2010, sa fréquentation a fait un immense bond de 87 % pour atteindre 65 % de remplissage. Ce qui nous laisse encore toute latitude pour nous y garer puisque Marcel-Paul

compte tout de même 471 places. Idem pour le parking de La Roulière qui était réservé aux seuls abonnés il y a trois ans et se trouve désormais ouvert à tous : + 76 % de fréquentation entre le deuxième semestre 2010 et 2009. Et pas moins de 350 places qui nous attendent sur la colline Saint-André, à moins de dix minutes du marché. Retenez aussi que c'est en novembre prochain qu'aura lieu l'ouverture au public du tout nouveau parking souterrain de la Brèche et ses 530 places... ■

**Sopac, boutique du stationnement, 64 avenue Saint-Jean d'Angély, du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h00. Tél. 05 49 06 84 50.**

UNIVERSITÉ

# Ils donnent une deuxième vie aux ordis

**D**ès que les gens ont cinq minutes, entre deux séances, ils viennent", se réjouit le responsable informatique du centre de rééducation fonctionnelle Le Grand Feu. Depuis le 16 février dernier, la centaine de patients de l'établissement a accès à cinq ordinateurs qui

ont été remis à niveau et installés gratuitement par quatre étudiants de l'Iria à Noron : Yoann Jagueneau, Jie Zhang, Désiré Yeo et Alpha Fall. Le matériel, donné par la Maif, datait de 4 à 5 ans. Le directeur du Grand Feu, Laurent Féron, se dit "ravi": "Les patients peuvent suivre leurs comp-

tes bancaires, avoir des contacts avec leurs proches... Cela fait partie du projet de soin et du projet d'établissement." Étudiant comme ses condisciples en master 1 des Risques industriels et informationnels, Yoann précise: "Les ordinateurs sont équipés d'un navigateur Internet, d'un antivirus et des logiciels libres Open office. Au sein de l'association étudiante Prev'risk, nous avons créé une cellule « 2<sup>e</sup> vie du matériel informatique ». Nous voulons organiser la transmission, pour que les prochains étudiants puissent reprendre cette activité." Cette démarche citoyenne, encadrée par les enseignants, peut bénéficier à d'autres organismes. ■

**Contact :**  
association Prev'risk,  
prevrisk\_gdr@yahoo.fr ou Yoann Jagueneau, yoann.jagueneau@etu.univ-poitiers.fr



Quatre étudiants ont offert leurs services au Grand-Feu.

Bruno Darbord

## Le saviez-vous ?

### Le Marais inonde le métro

**C**eux d'entre vous qui vont régulièrement à Paris ont dû s'en apercevoir : les couloirs du métro sont couverts depuis début avril d'une grande campagne de pub vantant les charmes de notre Marais poitevin, lancée par le Comité régional de tourisme. Une jolie façon d'oxygéner la capitale et de faire découvrir aux Parisiens et à des millions de touristes les atours maraîchins. Pour leur donner des envies de



Marais poitevin  
Chemins d'eau et voies vertes

Comité régional de tourisme

petits week-ends au vert sur nos canaux, et de vacances dans une région préservée et encore méconnue... Cette grande offensive de charme, qui se déroulera jusqu'au 31 mai, s'est doublée d'une campagne d'affichage sur les bus des grandes villes de la région. Et au mois de juin, la célèbre émission de France 3 *Des Racines et des ailes* sera elle aussi consacrée à notre Marais. La Communauté d'agglomération, en charge de l'office de tourisme de Niort et du Marais poitevin, accompagne la démarche : affichage en gare de Niort et lancement de son nouveau site Internet [www.niortmaraispoitevin.com](http://www.niortmaraispoitevin.com). et de son application Iphone. De quoi informer et séduire de nouvelles cibles de visiteurs, au moment où la saison touristique démarre et où les destinations proches ont le vent en poupe... ■

# Plus que 18 mois pour rénover les logements

Depuis fin 2007, l'État et la Ville investissent pour aider les propriétaires du centre-ville à renover les logements, dans le cadre de l'Opah-RU. De nouvelles dispositions sont entrées en vigueur jusqu'à fin 2012.

L'opération de rénovation de l'habitat, l'Opah-RU<sup>(1)</sup>, vient d'entrer dans sa dernière phase. Plus que 18 mois pour bénéficier de ses aides à la réhabilitation ! Si vous êtes propriétaire de logements nécessitant des travaux, ne tardez pas à vous renseigner auprès de la maison de l'Opah. Démarré fin 2007, cet important programme cofinancé par l'État, via l'Anah<sup>(2)</sup> et la Ville s'achèvera en novembre 2012. Il permet de subventionner la rénovation des logements à l'intérieur d'un périmètre défini en centre-ville (à voir sur [www.vivre-a-niort.com](http://www.vivre-a-niort.com)).

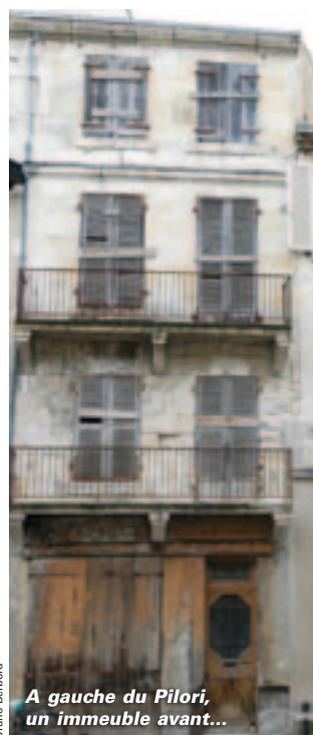
## 142 logements rénovés

Depuis fin 2007, 142 logements ont été agréés par l'Anah : 130 de propriétaires bailleurs et 12 de propriétaires occupants. Plus de 4,2 millions d'euros de crédits ont été attribués, soit 3,3 millions d'euros de l'Anah et 872 000 euros de la Ville. Les travaux s'élèvent en moyenne à 1 000 euros par mètre carré. Toiture, salubrité, sécurité, équipements et isolement énergétique... : plus de 8 millions de travaux sont générés

par ce programme qui fait travailler les entreprises locales. Une amélioration de l'habitat qui se traduit aussi par une économie très importante des émissions de gaz à effet de serre. Les logements se répartissent sur l'ensemble du périmètre avec cependant une forte concentration sur le haut de la colline Saint-André.

## De nouvelles dispositions

Lutte contre l'habitat indigne, rénovation thermique, incitation à des loyers conventionnés... Les partenaires ont fixé de nouveaux objectifs pour la période 2011-2012. En effet, la réforme des aides de l'Anah, entrée en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier, recentre son intervention sur les logements les plus dégradés ainsi que sur les propriétaires occupants. Ceux-ci peuvent prétendre à des aides pour l'isolation et la rénovation thermique de leur logement. La Ville veut continuer à favoriser la mixité sociale et la mise en location de logements vacants. Un avenant à la convention Opah-RU a donc été validé au



A gauche du Piloni, un immeuble avant...



et après rénovation.

conseil municipal du 28 mars dernier. D'ici le terme du programme, les partenaires soutiennent la réhabilitation de logements locatifs avec des taux de subventions cumulés allant de 50% à 90% suivant l'état initial du logement et le loyer qui sera pratiqué. Les propriétaires occupants bénéficient d'aides qui peuvent atteindre 35% à 80% du montant des travaux et, sous condition, d'une prime d'aide à la rénovation thermique. L'enveloppe globale pour cette dernière phase s'élève à un peu moins de 1,4 millions d'euros pour l'Anah et

985 000 euros pour la Ville. Celle-ci renforce par ailleurs son action de requalification du centre-ville par une opération de restauration immobilière sur 25 immeubles (*lire encadré*). ■

Véronique Duval

<sup>(1)</sup> Opah-Ru : Opération programmée d'amélioration de l'habitat et de rénovation urbaine.

<sup>(2)</sup> Anah : Agence nationale d'amélioration de l'habitat.

**Maison de l'Opah : 3 Grande rue Notre-Dame, tél 05 49 04 84 70.**

## L'OPÉRATION DE RESTAURATION IMMOBILIÈRE

Pour compléter l'action de l'Opah-RU, la Ville a démarré une opération de restauration immobilière (ORI) sur 21 immeubles particulièrement dégradés de l'hypercentre. Localisées principalement rue Victor-Hugo mais encore place des Halles et en bords de Sèvre, ces verrues défigurent le cœur de ville. Prévue par le code de l'urbanisme, une ORI permet de déclarer d'utilité publique les travaux de restauration à mener dans ces bâtiments pour les rendre habitables. Le choix a été fait sur

deux critères principaux : la forte dégradation des biens et leur vacance. Beaucoup d'immeubles ont des niveaux au-dessus des commerces vacants et priorité a été donnée à ceux ayant la possibilité d'aménager un accès indépendant aux étages. Les propriétaires concernés ont reçu fin mars un courrier les informant de cette obligation de travaux. S'ils réhabilitent pour louer, ces propriétaires pourront prétendre aux aides de l'Opah-RU.



Les fameux Bains Juifs sont concernés.